

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER ET LE MEILLEUR**  
**QUININE**  
**DE CAMPBELL**  
ET LE MEILLEUR DEPRESSEUR  
DES MARIAGES  
LE GRAND TONIC RENFORCISANT LE JOUR

FEUILLETON de **CANARD**

**LES TRIOS**  
DES  
**CHENIZELLES**

—Voici la petite basse dont je vous ai parlé, dit mon professeur de musique, M. Trude, en me présentant à M. et Mme Loncle.

M. Loncle dit: Ah! ah!" et Mme Loncle salua sans lever les yeux.

J'entrai ainsi dans la maison des Chenizelles, qui occupait à toute heure les esprits curieux de la ville de L... D'un coup d'œil je remarquai, dans une grande salle très haute, un mobilier propre, mais d'une mode déjà passée. Un piano à queue était au milieu de la pièce, et rien dans le salon n'annonçait la présence habituelle d'une femme.

M. Loncle nous montra du doigt deux grands fauteuils en velours jaune; M. Trude s'étant assis, je m'assis. J'avais toujours ma basse sous le bras et les doigts accrochés dans les cordes; il faisait très-froid ce soir-là, et beaucoup plus froid dans les Chenizelles que par la ville.

Les Chenizelles sont un quartier situé sur les remparts, hors des portes de la ville, et le vent de la montagne y arrive avec toutes ses colères, sans rencontrer rien qui l'arrête. Aussi, mes doigts, passés dans les cordes de la basse, avaient ils plus souffert que le reste de mon individu: ils étaient raides comme des bâtons et bleus comme de l'indigo.

—Il ne fait pas chaud, ce soir, dans les Chenizelles, dit M. Trude, qui avait également senti les atteintes du froid en portant sa boîte à violon à la main.

—Aux Chenizelles comme ailleurs, reprit M. Loncle.

Dès ces premiers mots, je compris que la maison n'était pas vouée à la gaieté, et que la conversation serait



Malgré les yeux doux et les arguments convaincants des ministériels, Melle La Presse qui est capricieuse, refuse de tendre une main secourable aux pendants qui veulent débarquer.

difficile à établir. Je m'en souciais médiocrement; d'ailleurs, ma timidité habituelle était accrue par le remords d'un crime commis envers M. Loncle lui-même: un an avant cette visite, j'avais mis à néant la sonnette de M. Loncle dans les expéditions nocturnes que je faisais en sortant de l'école du dessin; le même jour, j'avais contempné avec crainte un vieux pied de biche tout pelé, caché dans mon musée de déprédations, qui était la racine de la défunte sonnette de M. Loncle, et il avait fallu le despotisme de mon maître de musique, M. Trude, pour me conduire dans la maison où je n'aurais dû me présenter qu'en coupable humilité.

Mais la faute en était à l'insistance de M. Loncle de ne jamais répondre passé huit heures du soir. Nous avions pour coutume de respecter les cordons de sonnette quand nous voyions la servante venir, un flambeau à la main, ouvrir la porte et saluer le brouillard; mais la destruction la plus complète menaçait les marceaux

de porte, les anneaux, les cordons de sonnette, si personne ne répondait non; carillons désordonnés. Le premier jour cependant, une voix répondit au de l'ans de la maison de M. Loncle à la sonnerie; mais cette voix était si pleine de courroux, elle annonçait un domestique tellement à craindre, que nous primes la fuite, mettant la main instinctivement au derrière de nos culottes, dans la crainte que le domestique farouche, qui était un chien, ne commençât par sauter à la partie la plus usée des pantalons.

Le chien avec une vieille bonne étaient les deux seuls êtres connus de la maison des Chenizelles dans la ville de L... On les voyait régulièrement les jours de marché, les mercredis et les samedis, faisant les provisions et retournant, sans parler à personne, aux Chenizelles, portant l'un un panier sous le bras, l'autre un panier dans la gueule.

Quoique Mme Loncle fût de la ville, il était impossible de tirer sur elle d'autres renseignements que ceux-ci.

Elle était fille de Mme d'Estouvelles, dont la maison, qui a une tourelle en forme de clocher, est située rue du Change. Mme d'Estouvelles, après avoir mené une vie mondaine sous la Restauration, s'enferma tout d'un coup avec sa fille et ne la laissa voir à personne. Deux fois par semaine, les dames allaient à la messe basse, à la cathédrale, en passant par une rue presque abandonnée. La jeune fille avait un voile épais; le boulanger disait l'avoir vue avec des lunettes bleues. L'épicière prétendait qu'elle était jolie comme les amours. Les uns la disaient bossue; d'autres lui donnaient un port de princesse. Seul le notaire pénétrait dans la maison; mais comme la famille était riche, la succession belle, par suite beaucoup d'affaires de chicane, le notaire garda le secret sur les mystères de la maison.

Un jour, toute la ville apprit avec étonnement que la mère venait de mourir; les regrets ne furent pas énormes parmi la population. Mais

la jeune fille fut à l'ordre du jour. "Quel bonheur pour elle! Elle était libre, disait-on partout. Elle ne se renfermera pas comme sa mère. L'at-on fait souffrir!" On la plaignait pour son passé; on enviait son avenir. Car à cette heure lunettes bleues et la bose avaient disparu: c'était une belle jeune fille, une riche héritière; et les employés, les clercs de notaire et l'avoué, qui remplissent les bancs de la mairie, durent se coucher plus d'une fois en rêvant que la riche héritière payait leur charge.

Chez le notaire arriva un étranger qui prouvait qu'il était nommé exécuteur testamentaire des volontés de Mme d'Estouvelles; il alla s'installer dans la maison de la défunte, et la ville en fut pour ses propos, car le mystère plana sur la jeune héritière comme par le passé. Le temps du deuil étant expiré, on apprit avec étonnement que Mme d'Estouvelles épousait l'étranger, qui s'appelait M. Loncle.

La maison fut vendue ainsi que les biens; M. Loncle acheta la propriété de la rue des Chenizelles, et la jeune fille chargea de prison. La ville ne la colnut pas plus femme que fille. Les canons de province finissent par se rouiller; d'ailleurs, L... étant une ville d'employés, la curiosité se porte sur les nouveaux arrivés qui remplissent des fonctions publiques. Mme Loncle fut donc oubliée.

M. Trude dit un jour à mon père:

—Il est temps que monsieur votre fils fasse de la musique d'ensemble; si vous le permettez, je l'emmènerai une fois par semaine chez M. Loncle.

—M. Loncle est-il musicien? demanda mon père.

—Non, monsieur; c'est Mme Loncle qui est une excellente pianiste.

—Très bien, dit mon père; mais Charles n'est pas encore assez bon musicien.

—Il le deviendra, dit M. Trude, et les trios sont ce qu'il y a de plus positif pour rendre quelqu'un musicien.

C'est ainsi que je fus reçu chez M. Loncle. Je n'osai d'abord regarder sa femme: elle ne parlait pas; mon maître de musique était brueque et froid. Il y avait dans la maison un tel silence, qu'on eût entendu le mouvement du pendule.

—Si vous désirez, madame... dit M. Trude.

Elle salua en manière de réponse, se leva silencieusement et alluma les bougies du piano. Le maître de musique prépara un trio de Haydn qu'il avait apporté, et accorda son violon et ma basse ensuite, car je n'apportais pas un grand soin à mon instrument, et les chevilles en étaient durées.



Echantillon de style.  
 Un de nos confrères parisiens raconte que quatre vagabonds ont été arrêtés à Julea (Seine-Inférieure).  
 Le maître ayant donné à la gendarmerie l'ordre de fouiller ces individus, on trouva dans leur poche... Mais, ici, passons la plume à notre auteur :  
 "On trouva d'abord dans leur poche tout un arsenal de couteaux et pistolets dénotant des intentions pacifiques, puis quelques boisseaux de pommes de terre dont ils ne purent justifier l'origine, puis enfin... je vous le donne en mille... des centaines d'exemplaires du manifeste de M. le comte de Paris."  
 Un arsenal, des boisseaux de pommes de terre et des centaines de brochures, — pourquoi pas des *Bottin* ? tout cela dans une demi-douzaine de poches seulement !  
 Pristi, quelles poches !  
 C'est ça qui la coupe aux kangourous du jardin d'acclimatation !

Pas bêtes, les coquilles.  
 On lisait l'autre jour dans un "canard" financier, rendant compte d'une partie de chasse chez un prince... de la Bourse :  
 "MM. Chose et Machin, les deux grands financiers bien connus, étaient suivant leur habitude à la campagne, costumés en "volours", ce qui leur va d'ailleurs très bien."  
 Vous êtes libres de croire qu'il y avait dans le texte de l'article : en "volours"  
 Moi, je préfère la version typographique.

Le Lauzun contemporain.  
 Légende pour Grévin.  
 Dans un boudoir assez coquet, un Alphonse "pourri de chic", petit chapeau melon, pardessus mastie et le reste à l'avonant, se vautre sur un "crapaud".  
 A ses pieds, "une grenouille", je veux dire une femme des grands boulevards, très bien nippée, — dessus du panier des péches à quinze sous. — est agenouillée et se dispose humblement à déchausser son seigneur et maître  
 La tout souligné par ce mot quasi-historique :  
 —Fille de cinq louis, tire-moi mes bottes !

Conversation d'office.  
 La domesticité casse du sucre sur le dos de la maîtresse de la maison.  
 —Elle est brutale, dit la femme de chambre.  
 —Oui, mais, objecta un valet de pied, homme juste avant tout, elle est assez généreuse.  
 —Enfin, conclut le cocher qui a des prétentions à l'esprit, elle fouette ses chiens avec des saucisses.

Leçon de natation :  
 —Tenez, mon jeune ami, si vous voulez apprendre à nager, vous n'avez qu'à regarder attentivement un poisson dans l'eau... et à imiter tous ses mouvements.

X... est une des notabilités les plus en vue de l'heure présente.  
 Sans cesse c'est quelque réclame nouvelle, combinaison à effet. Si bien que l'on commence à se lasser du tapage que fait X...  
 —Qu'en pensez-vous ? demandait-on l'autre jour à Augier.  
 —Je pense que cela devient agaçant... Il ne coupe pas la queue du chien d'Alcibiade... Il la scie.  
 Un peu vieux, mais toujours drôle, le mot suivant du Masque de fer :  
 Au fort de Besarçon, un colonel d'artillerie visite la poudrière : il arrive devant la grille, en fumant un superbe *punatellas* à peine entamé.  
 —On ne fume pas l'orie la sentinelle.  
 —Mais...  
 —On ne fume pas ! c'est la consigne !  
 —C'est bon, mon garçon, je vous félicite de votre zèle...  
 Le colonel jette le cigare et rentre. Aussitôt la sentinelle ramasse le "mégot" et le fume avec délices.

On arrête à Lachute, on repart.  
 TASSÉ, furieux. — Pas un journal de Montréal dans cette gare ! Tous enlevés !... Ces choses n'arrivent qu'à moi !

Deuxième classe.  
 PREMIER ELECTEUR. — Ainsi, vous pensez que le renouvellement de l'assemblée législative...  
 DEUXIEME ELECTEUR. — Si je le pense !... Certainement !... J'en suis même sûr !...  
 LE POETE TÊTU, à une jeune femme. — Permettez, madame : en me plaignant ainsi je vous gênerai moins (*La jeune femme sourit.*) Je vais vous adresser une question indiscrette : c'est la voix du sang, n'est-ce pas, que vous êtes en train de lire ? (*La jeune femme sourit.*) Vous habitez Montréal, je crois ? Je vous ai aperçue plusieurs fois cet hiver au théâtre, et, la semaine passée, aux régates de Lachine (*La jeune femme sourit.*) Montréal ne serait pas un séjour désagréable, si l'on y donnait plus de bals (*Baisant la voix.*) Les femmes y sont adorables. (*La jeune femme sourit. Plus bas encore.*) Ce monsieur qui vous accompagne, est-ce votre père ou votre mari ? (*Il continue à parler bas.*)  
 PREMIER ELECTEUR, crinant aux oreilles de la jeune femme. — Coralie, nous voici à Hall.  
 DEUXIEME ELECTEUR, au poète Têtu. — Est-ce assez douloureux pour ce pauvre Brindezingue d'avoir une femme sourde comme un pot !

L'ARRIVÉE  
 Les employés eurent devant le train : Ottawa !... Tout le monde descend !  
 TASSÉ, sautant sur le quai. — Cherchons-nous de suite un journal renseigné.  
 LE JEUNE HOMME, à la vieille dame. — Chère madame, voici ma carte...  
 LA VIEILLE DAME, lisant. — Lassalle, journaliste. Un écrivassier pendard ! fi, quelle horreur.  
 LE JEUNE HOMME, à la jeune fille. — Au prochain bal j'aurai l'honneur de vous demander un quadrille.  
 LA VIEILLE DAME, sèchement. — Impossible, monsieur ; ma fille est engagée pour la saison.

LES DEUX NOUVEAUX CLOUS DE Mme JUDIC

C'est fait ! ça y est ! c'est signé !  
 Judic, partant pour l'Amérique, histoire d'ajouter un million à ceux qu'elle possédait déjà, avait juré de ne plus reparaitre sur une scène parisienne. Serment d'actrice ! Qui a joué jouera !  
 Déjazet disait, après chaque création :  
 — Cette fois, c'est la dernière !  
 Et jusqu'à soixante-dix ans, la spirituelle *Frétilton* a paru sur différents théâtres, et, même vieille, le succès, avec qui elle avait fait un si long bail, ne l'a pas abandonnée.  
 La Judic a donc du temps devant elle pour charmer le public qui l'adore. Il y a des femmes qui ont le don de ne pas vieillir, et elle est de celles-là.  
 C'est aux variétés, le théâtre où elle obtint ses plus beaux triomphes, que la gracieuse diva va reparaitre. On illuminera ce soir là. C'est en octobre qu'on reverra ce nom aimé sur les affiches en lettres gigantesques.  
 L'étoile ne donnera cette année que cent-cinquante représentations. Elle reprendra quelques rôles de son répertoire, mais elle créera aussi une pièce nouvelle. D. qui ?  
 Ah ! on a hésité longtemps, allez ! après avoir songé à tous les auteurs célèbres ou simplement connus, on a dit :  
 — Il faut un nouveau nom sur l'affiche. Judic indiquez-nous le !  
 Et Judic, après de longues recherches, a répondu d'un ton solennel :  
 — ALBERT MILLAUD.  
 — Bravo !  
 — Et la musique ? car enfin, la musique a son importance !... De qui sera cette nouvelle partitionnette ?  
 Millaud, consulté cette fois, a surpris son auditoire en prononçant le nom encore inconnu d'un jeune homme plein d'avenir : HERVÉ !  
 Comment s'appellera la pièce ? Ce n'est pas à ce détail que les auteurs s'arrêtent ! Ce qu'ils cherchent, c'est le clou de Judic !  
 Dans *Niche*, le clou était le double travestissement, la femme du monde et la cocotte ; dans *la Femme à papa*, la scène d'ivresse et la chanson du colonel ; dans *Lili*, la diva jouant du clairon ; dans *Mam'zelle Nitouche*, elle pinçait de la harpe et elle montait à cheval comme le général Boulanger.  
 Mais dans cette nouvelle pièce on veut deux nouveaux clous tout à fait surprenants, mirobolants, disons le mot, épatants. On s'est trouvé ! Enfin !  
 Au premier acte, Judic exécutera des tours de cartes, et c'est Brunet, qui fut longtemps directeur prestidigitateur du théâtre Robert-Houdin, qui est son professeur.  
 L'élève, si intelligente, est déjà d'une belle force à l'écarté et au piquet. Elle tourne le roi à tous les coups.  
 Mais il y aura un deuxième clou ! De plus en plus fort comme chez Nicolet, et ce clou, le voici : Mme Judic, au dernier acte, exécutera un tableau en cinq minutes !  
 Pendant toutes les représentations, chaque spectateur recevra en entrant un billet de tombola. Le tirage des œuvres de Mme Judic aura lieu le lendemain de la centième.

Une jolie devise d'usurier :  
 « Œil pour œil, dent pour dent, cent pour cent. »



Un électeur économe, plongé dans la lecture du *Blue Book* ouvre de grands yeux étonnés en voyant l'effroyable dilapidation des deniers public, que pratique le gouvernement.



L'ingnation commençant à l'étonner il est obligé d'avaler un immense verre d'eau de St-Léon, pour digérer ces turpitudes.



L'eau laxative produit son effet, et l'électeur, trépidant, se voit forcé d'aller cacher son indignation, dans un cabinet près de là.

PARISIENNERIES

Au restaurant, dans le coup de feu du dîner :  
 — Garçon ! garçon ! garçon !  
 — Voilà ! voilà ! voilà !  
 — Garçon... mon poulet ?  
 — Il saute.  
 — Garçon, mon fromage ?  
 — Il marche.

Après la lune de miel.  
 — Tu ne m'aimes plus ?  
 — Mais si !  
 — Mais non ! Auparavant tu mettais une demi-heure pour boutonner mes gants. Maintenant, tu n'y mets plus que deux minutes.

A la table d'écarté.  
 Le grand Gontran dit au petit Gaston :  
 — Sais-tu quel est pour un joueur le comble de l'erreur historique ?  
 — ?...  
 — Faire Charlemagne avec cinq Louis !

M. Prud'homme vantait les avantages hygiéniques de la gymnastique.  
 "Rien de plus excellent pour la santé ! disait-il ; ça double les forces, ça prolonge la vie !"  
 — Mais, dit quelqu'un, nos pères ne faisaient pas de gymnastique, et pourtant...  
 — C'est vrai, ils n'en faisaient pas ; aussi ils sont tous morts !

Au télégraphe de Trouville.  
 — Cela fait neuf mots, madame.  
 — J'ai donc droit à un mot de plus ?  
 — Parfaitement.  
 — Eh bien, ayez l'obligeance d'ajouter le mot "pressé" sur l'enveloppe de mon télégramme !

Après deux semaines de villégiature conjugale, madame fait les hommages de sa retraite à une invitée, qui lui dit :  
 — Vous devez être heureuse d'avoir ce joli chalet, ce jardin, ces arbres !  
 — Hourrouse aujourd'hui, chère amie, parce que vous êtes venue me voir.  
 — Et j'aurai grand plaisir de renouveler ma visite. C'est si amusant la campagne !  
 — Oh ! ce qu'il y a de plus amusant à la campagne c'est de prendre le train de Paris !...

A l'entrée du passage de l'Opéra, pendant une des ondées torrentielles dont le ciel nous gratifie à chaque instant.  
 Un bonhomme tout rond à un collégien tout long :  
 — Qui croirait que nous sommes dans la saison caniculaire !  
 — Mais si, mon oncle, on le croirait : canicule vient de "canis" chien.  
 — Eh bien ?  
 — Eh bien, un temps de chien, tu vois !...

Notes d'album :  
 " Quel encouragement à la méchanceté quand on en fait un des attributs de l'esprit !"  
 " La familiarité est toujours maladroite."  
 Elle nous fait haïr des supérieurs et mépriser des inférieurs."  
 " La première condition pour être aimable, c'est de ne pas aimer."

Sur la bergo d'Asnières.  
 On vient de retirer de la Seine un homme qui était en train de se noyer ; il donne à peine signe de vie.  
 Un médecin arrive alors et, après avoir examiné le malade :  
 — Vite ! s'écrie-t-il : qu'on lui donne à boire !

Une heureuse fortune  
 Le trésorier du Grand Opera House de New York reçoit \$5000 pour un placement d'un dollar dans la loterie de l'état de la Louisiane.

L'une des plus heureuses petites familles de New-York est celle de John R. Bones, le trésorier bien connu et populaire du Grand Opera House. Il réside avec sa femme et ses deux jolies petites filles, au second étage de la jolie maison, no 349, 45ème rue Ouest. Pendant les 4 derniers mois, M. Bones et trois de ses amis du Grand Opera House avaient mis chaque semaine 25 cents de côté, pour l'achat d'un cinquième d'un billet dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Le 5 juillet, le Grand Opera House fut fermé et le jour suivant, M. Bones arrivait à Windsor, Ontario, pour y passer ses vacances. Avant de partir, cependant il écrivit à un ami de la Nouvelle-Orléans, mit un dollar dans sa lettre et pria cet ami de lui acheter un cinquième d'un billet pour le prochain tirage de la loterie. Il dit en même temps à sa femme d'examiner soigneusement le numéro du billet, lorsqu'il arriverait, et d'acheter le *Daily News*, le mercredi, 14 juillet, afin de comparer le numéro du billet avec ceux des numéros gagnants qui paraissent dans le *Daily News*. Lorsque Mme Bones vit que le billet no 7727 avait gagné le second prix capital de \$25,000, elle put à peine en croire ses yeux, car c'était le numéro du cinquième de billet qu'elle avait reçu et par conséquent son mari avait droit à \$5000. Elle découpa immédiatement la dépêche dans le *News* et l'envoya dans une lettre à son mari. Ce dernier, après s'être assuré de sa bonne fortune, ne perdit pas de temps avant de retourner à la ville. Il se rendit de suite à l'Adams Express Co, où il échangea son billet contre un reçu de \$5000. Mardi dernier, la compagnie d'express lui remit un sac de toile contenant 250 pièces d'or de 20 dollars. Hier Mme Bones déposait en son nom \$2000 à la banque, \$1000 au nom de sa femme et \$1000 à celui de chacun de ses enfants. La plus grande part a été déposée dans la banque d'épargne de Bleeker-Street.  
 M. Bones disait hier soir : " Je crois que j'ai été très heureux en gagnant ce grand prix, ayant acheté tout le billet moi-même. Le montant total d'argent que j'ai dépensé dans la loterie de l'état de la Louisiane, est de \$12. Je n'hésiterai pas à y faire de nouveaux placements. — *New York Daily News*, 29 juillet.

